

sa fuite.

Atterré par ce drame terrible qu'il devinait, presque aussi faible que Yan l'avait été quelques minutes auparavant, les bras ballants, un morne découragement l'envahissait soudain, il s'assit lourdement à terre.

Les yeux au loin sur la mer bleue, où les vagues se jouaient la crête couronnée de blanc, il réfléchit.

Oh! les affligeantes réflexions!

Ce grand garçon si bon et si naïf, qui croit qu'il suffit de vouloir rendre les gens heureux pour qu'ils le soient, qui n'hésite pas à imposer silence à son amour, pour ne pas froisser "l'autre", est douloureusement surpris du résultat de son sacrifice.

Il faut donc plus encore pour satisfaire le frère.

Et il pleure de son impuissance.

Larmes précieuses entre toutes, les larmes, que celles bien amères qu'il versa ce jour-là! Un ange dut les recueillir pour en former la plus belle opale qu'un homme ait jamais offerte à un autre.

Il comprend qu'il lui faut renoncer à Annaïc pour éviter les pires malheurs... Yan!... son père!... sa mère!...

—Si ce mariage se faisait, se dit-il, mon frère mourrait.

Il frissonne.

—Il ne faut pas qu'il meure!... Non, il ne faut pas qu'il meure!

Et cette pensée s'ancre dans sa tête.

Yan vivra donc... mais lui, alors?

Homme grossier et sans instruction, ce n'est pas à son savoir, ni même à son cœur qui serait faible et peut-être lâche, qu'il demande une inspiration; c'est sa conscience et le devoir qu'il appelle à son aide. Et la lutte terrible entre l'amour et l'amitié commence dans son âme.

C'est son cœur qu'il s'agit d'ensevelir... son cœur et celui d'une autre!

Ah! si lui seul pouvait subir toutes les souffrances! mais toujours, il lui faudra porter le poids d'avoir volontairement brisé une autre existence qui lui est plus chère que sa propre vie à lui...

Il frémit et son sein est gonflé d'une tristesse qu'aucun mortel ne saurait comprendre.

Dans sa tête troublée, il entrevoit la vie qu'il aurait eue avec Annaïc; les joies ineffables qu'il aurait ressenties, les enfants forts dont il eût été fier, le long cha-pelet des jours heureux à égrener jusqu'à la mort... et il lui faut renoncer à cela... à tout cela pour son frère.

Son frère!

Le lâche! l'égoïste! auquel tout doit céder; qui, la menace aux lèvres et la haine dans les yeux, impose sa volonté!

Pour la première fois, il l'accuse. Mais aussitôt il ressent dans sa chair comme une grande brûlure, comme un profond tiraillement qui le déchire et la sensation est si atroce qu'il ferme les yeux.

Accuser son frère, c'est s'accuser lui-même. Un lien trop subtil existe entre eux, et rien que d'y toucher le blesse.

Sous deux formes distinctes ne sont-ils pas, au fond, qu'une unité... Enfants de la même mère, le même jour ne les vit-il pas naître, et n'ont-ils pas sucé le même lait? vécu et grandi sous le même toit? souffert des mêmes peines et ri des mêmes joies?

Alors?... folie que de vouloir renier tout ça!

Leur sang, leurs fibres tout entières crieraient de douleur si une main brutale voulait les séparer... et c'est de son plein gré qu'il le ferait, lui!

Un doute, maintenant, s'enfonce dans son cœur comme un couteau tranchant. D'avoir en cette pensée, rien qu'un instant, il se désole, se croit coupable, et l'image de son frère en larmes le hante comme s'il était criminel.

Pourquoi tant de souffrances? Pourquoi tant de douleurs?...

Est-ce que l'amour qu'il ressent pour Annaïc peut excuser tout ça? Est-ce que cette femme, qui en dehors de cet amour ne lui est rien, vaut qu'il lui sacrifie tous les siens?

Plus que jamais, il est irrésolu sur ce qu'il doit faire.

Devant ses yeux fatigués à force de fixer le bleu lointain de la mer, deux figures se dessinent—celles d'Yan enfant, et de leur mère souriante—et cette vision brusque évoque à sa mémoire les jeux, les prome-